

Mahon, ce 25 Sept. 1809.

My Lord,

Il se présente pour moi une occasion de conclure un mariage aussi brillant que convenable & avantageux, & tel que dans quelque situation que je puisse me supposer, je ne pourrais jamais que me trouver très heureux de former une telle alliance. S. M. Le Roi des Deux Siciles daigna me faire pendant l'été de l'année dernière des ouvertures à cet égard, & voulût bien me faire connaître avec quel plaisir, il me verrait épouser sa fille la Princesse Marie Amélie, mais quoique pénétré des bontés du Roi & de l'honneur qu'il me faisait, des circonstances qui me sont entièrement personnelles & nullement politiques

m'empêcherai d'y répondre avec l'empressement que
j'y aurais mis sans elles, & je demandai des délais
avant de répondre d'une manière définitive. —
Aujourd'hui les circonstances qui me retenaient
ont changé de nature, & je desirais contracter
l'alliance à laquelle les bontés de Ld. M^{rs}. P.
me permettent de prétendre. Ce n'est que dans
les derniers jours du séjour que je viens de faire
à Palerme que j'ai formé cette résolution. J'ai
prié Lord Amherst de vouloir bien en informer
le Gouvernement de Sa Majesté Britannique,
ne croyant pas devoir le faire moi-même,
jusqu'à ce que j'eusse rempli envers ma mère
mes devoirs de fils en sollicitant son
consentement & son approbation. Je les ai
obtenus à présent, & non seulement ma mère

consent & approuve que je forme cette alliance,
mais elle le desire vivement, & se joint à moi
pour vous prier, My Lord, d'obtenir pour
moi des bontés du Roi & de celles de son
Gouvernement une faveur que les circonstances
me rendent bien nécessaire, & dont le refus me
ferait manquer un parti qu'il m'importe tant
de ne pas manquer. Cette faveur consiste à
ce que je puisse continuer à jouir en Sicile de
l'Alliance que le Gouvernement de Sa Majesté
Britannique m'a faite jusqu'à présent, comme
si j'étais en Angleterre. L'Alliance intime qui
unit la Sicile à l'Angleterre d'une part, &
de l'autre les bontés dont Sa Majesté Britannique
& son Gouvernement n'ont cessé de me combler
me donnent l'espérance que cette faveur me me

sera pas refusée, d'autant qu'elle a été accordée
précédemment à M. le Duc d'Angoulême lors de
son mariage, & depuis à mon malheureux Cousin
feu M. le Duc d'Enghien qui a toujours reçu son
allouance en Allemagne, quoiqu'il n'eut jamais
été en Angleterre. J'espère aussi que je n'ai pas
besoin d'ajouter, My Lord, & que le Gouvernement
de Sa Majesté est bien persuadé que dans quelque
situation que je me trouve, ma reconnaissance
& mon attachement pour l'Angleterre seront
invariables, & que j'attacherai toujours le plus
grand prix à ce que ma conduite obtienne
son approbation & soit conforme à ses vues. Je
crois que le mariage que je veux contracter
aujourd'hui ne saurait leur être contraire, &
qu'à quelques égards, il peut ne pas leur être
inutile. C'est au moins ce que je desire bien sincèrement.